

Académie des belles-lettres Sciences et arts de La Rochelle

Annales XIX- 2014-2016

Revue de 127 pages comportant 4 articles rédigés par des membres de cette académie entre 2014 et 2016. Elle contient également 2 hommages rendus à des académiciens disparus, Henriette MURAT (1923- 2015) par Jean HUMBERT et Jean HUMBERT (1931- 2016) par Jean FLOURET, Président en exercice de cette académie.

Suit la liste de 7 ouvrages parus en 2015 et 2016 sous la plume d'académiciens de L'Académie des belles-lettres Sciences et arts de La Rochelle.

Les fantômes du Louvre. Jean HUMBERT (Article de 26 pages)

Prenant pour prétexte les fouilles archéologiques menées, au Louvre, dans les années 1980, l'auteur nous invite à un voyage à travers le temps pour faire une visite cursive et historique de ce lieu magique.

Depuis l'époque où il appartenait aux moines de Saint Denis jusqu' à 1989 où le Président François Mitterrand y inaugura la pyramide, le Louvre est chargé d'histoires. De nombreuses anecdotes viennent agrémenter ce voyage.

Le terme « Louvre » très ancien, pourrait avoir 2 origines. Soit ce nom viendrait du fait de la présence d'une louveterie à l'époque des moines, soit en raison de la présence d'un fortin appelé « Lower », abandonné par les Vikings.

Si l'histoire avec un grand H, bien connue de tous, y tint une grande place, moins connus sont les événements qui s'y déroulèrent, dont notre culture est encore la bénéficiaire.

- Le féminisme : Christine de Pisan, amie de Charles V, première femme de lettre française et probablement première féministe de France y vivait de sa plume abordant des thèmes aussi divers que la philosophie, les sciences et la politique.
- La littérature : Charles V y fit construire sa bibliothèque, ancêtre de la bibliothèque nationale de France. L'ombre de nombreux poètes plane sur ces lieux. Je citerai simplement celle d'Eustache Deschamps qui au XVème siècle fut l'un des premiers chantres de Paris avec sa ballade qui commence par ces vers : « Quand j'ai la terre et mer avironnée »... pour se terminer par « Rien ne se peut comparer à Paris ».
- L'art culinaire : Guillaume Tirel dit Taillevent y sera le premier grand cuisinier qui fera honneur à la gastronomie française avec son « Viandier ».
- L'esprit chansonnier à l'humour irrévérencieux et caustique, tel ce libelle trouvé suspendu au cou du cheval de la statue équestre de Louis XV où le roi était entouré de 4 vertus.
« Oh ! La belle statue ! Oh ! Le beau piédestal !
Les vertus sont à pied, le vice est à cheval »

A travers fortunes et infortunes, transformations et changement de destinations multiples et variés au cours des siècles, c'est avec beaucoup de bonheur que Jean Humbert nous fait revivre l'histoire de ce lieu qui est aussi la nôtre.

Les Rois catholiques ou l'exercice d'un nouveau pouvoir royal. Daniel CORNE (article de 27 pages)

Dans un article bien documenté et didactique, l'auteur explique comment d'une péninsule ibérique morcelée à la fin du XV^{ème} siècle, les rois catholiques, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, ont construit un royaume qui deviendra l'une, sinon la plus grande puissance d'Europe.

Utilisant alternativement, d'audace, de diplomatie, de force, de ruses ; avec une grande intelligence politique, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon ont su arriver à leur fin : mise en place d'un pouvoir central fort auquel chacun se plie, rétablissement de l'autorité de l'état et réorganisation des pouvoirs publics. Mise au pas de la noblesse et du clergé qui, en contre partie de la perte de leur pouvoir politique, bénéficient du renforcement de leur puissance financière et de leur poids social.

Au terme de leur règne, l'Espagne est devenue l'une des plus grandes puissances d'Europe avec une ouverture importante sur la Méditerranée, mais aussi l'Amérique. L'unité religieuse est rétablie, avec une accentuation du pouvoir du souverain dans le recrutement du haut clergé. Tout cela, au prix de l'inquisition, d'un antisémitisme et d'un anti islamisme exacerbé, qui ont permis la mise en place progressive de l'une des premières formes du totalitarisme moderne.

Le globe terrestre de l'Académie (1780). Jacques VIALLE (article de 5 pages)

Petit Article, dans lequel Jacques VIALLE nous dit tout sur le globe terrestre de parquet qui fut donné à l'Académie royale des Belle-Lettres, Sciences et Arts de La Rochelle par Jean-Baptiste Nairac (1738-1817) et Pierre-Joachim de Baussay (1733-1813). Construite en Suède, l'auteur se demande comment une pièce aussi fragile a pu venir d'aussi loin et à un tel coût, alors qu'il eut été possible d'avoir une pièce équivalente produite à moindre coût en France.

Georges Clémenceau et l'Asie. Laurent METZGER (article de 15 pages)

Georges Clémenceau (1841-1929)

Si le médecin, l'homme politique, le défenseur de Dreyfus (c'est lui qui a suggéré à Zola le titre de son fameux article « J'accuse »), l'épistolier sont bien connus, moins connu est son intérêt pour l'Asie et sa culture. C'est cet aspect de ce personnage qui est développé tout au long de cet article écrit en raison de la place modeste qui lui a été accordé dans les nombreux ouvrages biographiques qui lui

ont été consacré. Deux exceptions cependant à cet oubli : l'ouvrage de Matthieu Séguéla (Clémenceau ou la tentation du Japon, Paris, CNRS, 2014) et le catalogue de l'exposition : « Clémenceau, le tigre en Asie » qui a eu lieu au musée Guimet, musée qu'il a contribué à créer en 1889.

Paradoxalement, les premiers contacts de Clémenceau avec le monde asiatique ont eu lieu lors de son séjour aux USA entre 1865 et 1869 où il noua des amitiés avec des asiatiques émigrés là bas.

Bien qu'anticolonialiste, opposé au concept « de race supérieure » brandi par Jules Ferry, il a du néanmoins avoir une politique coloniale, car l'époque le lui imposait. Son attrait pour l'Asie a d'autres causes. De l'Inde au Japon, tout l'intéresse, la culture, mais également la spiritualité bouddhiste, que bien qu'anticlérical convaincu, il aime, car elle n'est pas une religion comme les autres.

En 1920 après l'élection de Paul Deschanel à la présidence de la république, il va faire un long voyage en Asie, soigneusement préparé. Il a 79 ans. L'objet de ce voyage est la visite des sites bouddhiques d'Asie du Sud et du Sud Est. Il est reçu un peu partout en véritable chef d'état.

Il revient à Toulon le 21 avril 1921 puis ira poursuivre sa retraite dans sa maison de Saint Vincent-sur-Jard en Vendée. Il va s'y adonner à sa passion pour les jardins. Il en a beaucoup visité en Asie, et tirant des leçons de ce qu'il y a vu, il veut faire du sien « un fouillis désorganisé de plantes cohabitant, pêle-mêle dans le sable ». C'est à ce moment qu'il va également rédiger son ouvrage « Au soir de la pensée » qui constitue une réflexion profonde sur la spiritualité, le bouddhisme, son attrait pour la culture grecque et bien d'autres choses encore.

EUROPE et CULTURE (article de 19 pages). Jean-Michel BAER.

Est-il possible de concilier l'Europe de la raison née il y a 70 ans et l'Europe de la passion qui manque singulièrement ?

Quelle place et quel rôle pour la culture dans la construction européenne ?

Dans la construction européenne la part belle a été faite à l'économie. Ce n'est que tardivement que l'on s'est intéressé à l'aspect culturel de cette construction. Pourtant depuis le haut moyen âge, savants, artistes et philosophes, par les multiples échanges qu'ils eurent entre eux ont constitué le socle d'une base culturelle commune aux pays européens. Tout ce patient travail mené au cours des siècles n'est cependant pas resté sans effet. Cela peut se résumer par la formule de Braudel : « Unité dans la diversité ». Selon Jean-Michel Baer, tous les domaines de l'art, de la culture et de la pensée sont concernés par cette réalité : « à chaque moment de son histoire l'Europe est, au même instant, unité et diversité ».

Suivent quelques exemples montrant ce long cheminement à travers les siècles. Après un rappel de ce qu'est le programme Erasmus, l'auteur expose de façon relativement exhaustive, ce que furent

les âpres négociations qui ont abouti ce que l'on a appelé « l'exception culturelle », exemple de ce que l'Europe peut obtenir dans les négociations internationales lorsqu'elle est unie.

En conclusion de cet exposé, l'auteur exprime l'idée que dans un monde où son poids démographique représente moins de 7% de la population mondiale il importe que, comme Venise a su le faire au temps de sa splendeur, l'Europe s'attache à concilier l'approche économique et l'approche culturelle, car dit-il « la culture est le signe de la vitalité d'une société ». Et de citer l'académicien Amin Maalouf « Considérer la culture comme un domaine parmi d'autres, c'est se tromper de siècle. Le rôle de la culture est de fournir à nos contemporains les outils intellectuels et moraux qui leur permettront de survivre, rien de moins ».

Bernard CAVALIER

Février 2018.